

# Port-Grimaud est devenu réalité il y a 50 ans

Il y a un demi-siècle exactement, le permis de construire de la cité lacustre était délivré par l'Etat

**U**n pari fou. Ces mots cités hier soir par le maire Alain Benedetto à l'occasion des 50 ans de Port-Grimaud symbolisent l'incroyable épopée de la naissance d'un projet exceptionnel. « Au final, une réussite exemplaire. Grimaud a la chance de compter sur son territoire une cité dont la notoriété mondiale rejaillit sur nous tous », a-t-il poursuivi. Yves et Berhard, les deux fils de François Spoerry, concepteur de la cité lacustre étaient présents pour dévoiler la plaque commémorative de ce 14 juin 1966, jour hautement symbolique de la délivrance du permis de construire. « C'est un événement important pour toute la famille » a souligné Yves. « C'est très

émouvant d'être ici » a confié son frère Bernard. « Ce site n'était qu'un marécage et mon père a mené à bien cette entreprise improbable ». La série de discours s'est conclue par une savoureuse anecdote contée par Alain Benedetto: le permis de construire de Port-Grimaud n'a en vérité pas été délivré le 14 mais le 13 juin. « La date a été changée pour faire plaisir au haut-fonctionnaire Paul Ploix (beau-père de l'élue Florence Ploix, NDLR), chargé du dossier à l'urbanisme. Le 14 juin correspond à la date de naissance de son fils Christian ». Dans la foulée, une exposition Spoerry a été inaugurée à la salle communale. Elle est à découvrir pendant un mois. C.G.



Alain Benedetto, maire de Grimaud, Bernard Spoerry fils de François et Marie-Thérèse Aberi, du conseil syndical de Port-Grimaud II, ont dévoilé hier en fin d'après-midi la plaque commémorative des 50 ans de la délivrance du permis de construire de Port-Grimaud, sur la place du 14 juin. (Photo Arnassan.)

1966-2016 : un album pour retracer l'histoire

« Port-Grimaud a 50 ans », c'est le titre d'un joli livre au format rectangulaire, tout frais sorti pour l'occasion. Il est signé Bernard Spoerry, fils du maître, et retrace en images et croquis la folle et belle aventure de la construction de la cité lacustre. En voici quelques images. 3000 exemplaires ont été tirés, dont 1000 numérotés. On peut l'acquérir à Port-Grimaud. P.O.



Sur cette vue aérienne de 1955, on aperçoit l'embouchure de la Gisle et l'ensemble des terrains marécageux sur lesquels sera construite la cité lacustre.



François Spoerry aimait à répéter que son village était « comme les doigts imbriqués des deux mains... Une pour la terre, l'autre pour la mer ! »



François Spoerry avec BB au tout début.



## Bernard Spoerry : « Les écoles d'architecture auraient dû suivre l'exemple de mon père »

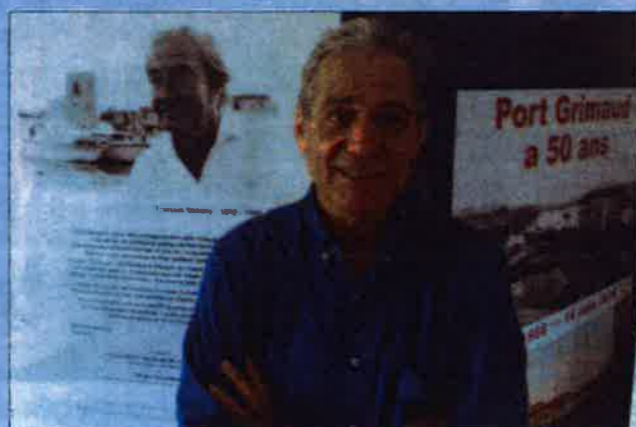
Il est devenu architecte, comme son père, même si leurs chemins se sont séparés lorsque François Spoerry a repris sa vie. C'est pourtant Bernard qui s'est occupé d'organiser l'exposition des 50 ans de Port-Grimaud. Avec l'aide de sa belle-mère Denise, il a reconstruit l'extraordinaire parcours d'un jeune homme formé aux Beaux-Arts, puis Résistant. Il devint ensuite architecte et promoteur, avant d'avoir l'idée de génie de créer un village entier conçu comme s'il était ancien et dont chaque maison aurait les pieds dans l'eau.

Quel a été le parcours de votre père ? Il fut l'apprenti de Jacques Couëlle, architecte de l'Agâ Khan, ami de Dalí et Picasso. Grâce à lui, il a été reçu 1<sup>er</sup> au concours des Beaux-Arts, dirigé à l'époque par Eugène Beaudouin, grand nom de la maison. Ce dernier lui a demandé un livre sur les villages de Provence. C'était pendant la guerre. Puis il fut arrêté par la Gestapo, déporté puis libéré. Mais malgré cette période trouble, l'architecture méditerranéenne avait déjà laissé son empreinte. Et l'idée de Port-Grimaud ?

Mon père a commencé sa carrière comme un architecte traditionnel, réalisant des bâtiments très modernes. La gestation jusqu'à la réalisation de son rêve fut longue, 20 ans d'une étonnante traversée du désert avant de réaliser le souhait de posséder une maison au bord de l'eau avec un bateau. Ce fut un village.

Du projet à la réalisation... Son Port-Grimaud sort lorsqu'il a 50 ans. Un projet qui s'est appuyé sur une idée maîtresse : deux mains qui s'imbriquent. L'une représentant la mer qui devait entrer partout, l'autre la terre permettant l'accès aux voitures.

50 ans après, comment est perçue l'œuvre de votre père ? Plébiscitée par le public et les médias. Critiquée par la corporation. Mon père a souffert de l'ostracisme de la profession. Il y a eu le stalinisme, le nazisme et le modernisme ! Ce modèle d'architecture inspiré de Le Corbusier. Une chappe terrifiante d'après-guerre qui ne fut jamais levée et qui a fait la peau aux constructions traditionnelles. Il n'y a qu'à voir le saccage dans certains



Bernard Spoerry : « Mon père était un personnage hors normes ». (Photo P. Onimus)

centre-villes. L'Europe a une telle histoire. On devrait respecter des sites magnifiques comme Naples et Capri. Les écoles auraient mieux fait de se servir de l'exemple de mon père, faire des raccords, redessiner les villages comme il le faisait.

Comment définiriez-vous François Spoerry ? C'était un personnage atypique, hors normes, d'une grande liberté d'esprit. Port-Grimaud n'aurait jamais pu sortir de terre sans lui. Il a refusé de passer sous les fourches

caudines, de prendre le chemin traditionnel. Un génie dans sa branche. Personne n'a réussi à reproduire ce qu'il a fait. Cinquante ans après, si vous interrogez les gens dans Port-Grimaud, beaucoup pensent que le village est ancien. De ce côté-là, c'est exceptionnel. Un ensemble homogène qui contient une marina de 2000 bateaux !

Port-Grimaud fut un énorme succès. Quelles furent ses autres réalisations ? Il y a eu l'extension de

Gassin dans les années 80, que j'ai réalisée avec mon père. Je dirais que c'est le mieux qu'on ait pu faire au pied d'un village sublime. Une chose, en revanche, dont je suis fier c'est qu'elle n'est pas visible de la cité historique, quel que soit l'endroit où l'on se trouve.

Et Port Liberté à Jersey city, face à New York ? Une idée incroyable au départ. Mon père était en haut d'une des deux tours jumelles lorsqu'il a vu un terrain derrière la statue de la liberté. Il a imaginé un

Port-Grimaud là avec vue sur la statue et sur Manhattan, magnifique ! Il a amené les promoteurs américains visiter Port-Grimaud. C'était à la fin des années 70, il y avait de jolies filles en bikini : ils ont tout de suite signé ! Ensuite, ce fut le business à l'américaine. 100 millions de dollars ont été posés sur la table ! Impossible à rembourser. Le projet est né mais ils ont tout fait faillite.

Et vous, quel est votre héritage ? J'ai fait une bonne partie de ma carrière à Dubaï et à Singapour. J'ai créé une cité lacustre à Bahrein. Avant moi, il était impossible de reproduire Port-Grimaud ailleurs à cause des marées. Mais j'ai conçu un système d'écluse qui empêchent les marées d'entrer dans le site.

Vivez-vous à Port-Grimaud ? J'y possède une maison. Mes enfants ont récupéré aussi celle de leur grand-mère. Mais nous vivons au Kenya, dans la maison qu'occupait ma tante Anne Spoerry. Qui sait ? Peut-être finirai-je mes jours à Port-Grimaud.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTIANE GEORGES



1962 : François Spoerry vient d'acquiescer les 35 hectares. Il est à l'orée de son rêve fou.

1967 : les 14 premières maisons sont achevées. 125 000 francs pour une « maison de pêcheur ».

LA MADRAGUE  
VINS DE TERROIR ET VINS D'HISTOIRE